



## SEPTEMBRE

- 1 j. S. Leu S. Gilles.  
 2 v. S. Césaire.  
 3 s. S. Grégoire.  
 4 D. S<sup>te</sup> Rosalie.  
 5 l. S. Bertin.  
 6 m. S<sup>te</sup> Reine.  
 7 m. S. Cloud.  
 8 j. Nativité.  
 9 v. S. Omer, év.  
 10 s. S<sup>te</sup> Pulchérie.  
 11 D. S. Hyacinthe.  
 12 l. S<sup>ts</sup> Bone  
 13 m. S. Aimé.  
 14 m. Exalt. S<sup>te</sup> Croix.  
 15 j. S. Nicomède.  
 16 v. S. Luc. q. T.  
 17 s. S. Lambert.  
 18 D. S<sup>te</sup> Sophie.  
 19 l. S. Janvier.  
 20 m. S. Eustache.  
 21 m. S. Mathieu.  
 22 j. S. Maurice.  
 23 v. S<sup>te</sup> Thècle.  
 24 s. S. Lazare.  
 25 D. S. Firmin.  
 26 l. S<sup>te</sup> Justine.  
 27 m. S. Côme, s. D.  
 28 m. S. Wenceslas.  
 29 j. S. Michel.  
 30 v. S. Jérôme.

- P. L. le 2, à 11 h. 22 m. du  
 matin.  
 D. Q. le 10, à 3 h. 13 m. du  
 soir.  
 N. L. le 17, à 2 h. 9 m. du s.  
 P. Q. le 24, à 5 h. 13 m. du m.

## FANTAISIES PARISIENNES



## ZOLA ET L'INCONNU

[La conversation suivante est authentique. Un passant amoureux et informé des choses de littérature et d'art, tout orienté au désir nouveau qui balbutie encore, rencontre le plus glorieux des écrivains vivants et lui pose, au nom de l'avenir, des questions. L'interrogateur s'efface au plus tôt : Emile Zola répond.]

— Vous avez dit, dans une enquête restée célèbre : « Ce que cherchent les poètes nouveaux, décadents ou symbolistes, je le sais, et, si j'en ai le temps, je le ferai. » Que cherchent donc les poètes symbolistes ?

— La question est toujours d'actualité, n'est-ce pas, puisque les poètes symbolistes n'ont pas encore réalisé leur chef-d'œuvre. Bien entendu, je ne veux pas dire qu'ils n'aient rien fait, surtout si vous réunissez sous la même étiquette Mallarmé, Verlaine et les poètes plus jeunes qui marchent à leurs côtés, sinon dans leur sillon. Mais, enfin, par symbolistes, on a pris l'habitude de désigner principalement un groupe très divers de poètes qui n'ont pas encore atteint la quarantaine. Eh bien ! il est pour moi constant qu'ils n'ont pas assez précisé, ni en théorie, ni en œuvre, leur désir. Il reste donc matière à toute interprétation, — fût-ce à la mienne. Or, je ne vous cache pas que je crois être le plus symboliste des poètes.

— La question se spécialise par le fait qu'on parle couramment des symbolistes au pluriel : singulier pluriel, puisque le groupe, à votre avis, est si divers ! Mais vous savez ce qu'ils veulent et je viens vous le demander.

— Vous donc  
 — Ma foi ! j' !

N'allon pas  
 Vos lupins

— Vous devrez tenir compte des circonstances dans lesquelles j'ai pu faire, à je ne sais plus quelle question, la réponse dont vous vous souvenez. L'interview est pour moi une causerie qui surprend au moins l'un des deux causeurs dans un instant particulier, de passion ou d'atonie, et qui colore particulièrement aussi sa réponse. Tâchons d'aller au fond.

Dans le symbolisme, je démêle d'abord l'impulsion fatale, très humaine, qui fait qu'une génération nouvelle veut créer une expression nouvelle de la vie. C'est l'explication de l'originalité des recherches et l'excuse de leur outrance. Ensuite, je dois ajouter, — et j'y prends plaisir car j'aime la vie dans son avenir comme dans son présent — que toute une carrière immense s'offre aux écrivains de demain : l'inconnu, le mystère, l'énigme de la vie, l'infini que le fini masque et dont nous autres, naturalistes, nous n'avons pas assez tenu compte, sans doute parce que nous venions à lendemain des excès idéalistes du romantisme. Les symbolistes sont mystiques parce que nous sommes réalistes.

— Personnellement, n'êtes-vous pas essentiellement mystique ?

— Sans doute ! et romantique même, si vous voulez ! Je procède du goût : on me l'a beaucoup reproché et je ne l'ai jamais contesté. Mais j'ai obéi comme Goncourt, comme Daudet, aux nécessités de l'heure. On oubliait les faits, pour ne se préoccuper que de leur interprétation, plastique... *les faits ?* pourtant, toute la vie. Et quand je regarde au fond de moi-même, ce que je vois de plus essentiel, c'est l'amour de la vie, — et voilà ce qui m'a permis de réaliser ma part de l'œuvre littéraire, qui devait correspondre au besoin le plus général.

— Outre ce sentiment de l'urgence historique, n'y avait-il pas, dans votre effort, une complication de théorie, de philosophie acquise, apprise ?

— Oui, j'ai appliqué à la littérature les principes positivistes. Je l'ai fait avec l'enthousiasme d'une conviction récente. Je ne crois peut-être plus à ces principes aussi violemment que j'y croyais jadis. Je n'en suis pas moins sûr d'avoir eu raison à mon instant. Il y a de la vérité relative, même dans l'erreur d'une réaction. Je fus un peu sectaire. Le naturalisme, s'il se juge au passé, sera le premier à se reprocher d'avoir limité, fermé l'horizon. C'est qu'on l'élargissait alors follement. Malherbe a fermé la vis au lyrisme de Ronsard ; il fallait aussi assagir les folles rêveries des disciples de Lamartine et d'Hugo. Nous nous sommes réduits au domaine des choses acquises, et c'est pourquoi vous nous devez la possibilité d'aller plus sûr et plus loin dans la voie des conquêtes, des choses à acquérir. Remarquez-le, je ne crois pas avec Renan que, dans la société future, le poète ou le grand artiste doive devenir une quantité de plus en plus négligeable, tandis que le savant prendra une importance toujours prépondérante. Pour

moi, le poète reste et restera le pionnier de l'humanité. Le savant suit, vérifie. Allez de l'avant, vous, poètes ; créez de la beauté nouvelle, employez les moyens que vous voudrez. Me comprenez-vous bien ? J'admets absolument que le peintre se serve, techniquement, de tous les procédés et de toutes les matières. Qu'il peigne au fromage s'il veut, pourvu qu'il peigne bien ! Et vous autres, esthétisez à votre aise, symbolisez sans limite, faites-moi de la prose rythmée, du vers libre, tout ce que vous voudrez, pourvu que vous parveniez à m'émeuvoir. Dépassez-nous, envisagez la réalité sous un autre angle que le nôtre...

— C'est-à-dire qu'il s'agit d'une conception nouvelle de la beauté ?

— Ah ! voilà ce qui m'importe et ce je comprends le moins ! La beauté, je ne sais pas ce que c'est. La vie ! parlez-moi de la vie ! Je ne connais qu'elle, je ne crois qu'en elle ! et pourtant, je suis un artiste, moi aussi ! Tenez, avez-vous remarqué comment je compose mes livres ? Tout le monde devrait le voir, mais personne ne me lit, quoique je tire à cent mille. Qui donc abusa jamais plus que moi du symbole ? Mes livres sont des labyrinthes où vous trouveriez, en y regardant de près, des vestibules et des sanctuaires, des lieux ouverts, des lieux secrets, des corridors sombres, des salles éclairées. Ce sont des monuments : en un mot, ils sont « composés ». Mais ce n'est pas dans une vue de beauté. Il ne s'agit pour moi que de faire vivant, et je sais bien que la vie recèle toujours un mystère. C'est le mystère qui me sert de *leit-motiv*. J'ai procédé comme Wagner, sans beaucoup le connaître, au début, et je pense que, comme lui, c'est le sentiment de la vie qui m'a conduit à ce procédé. J'utilise aussi les harmonies obtenues par le retour des phrases, et n'est-ce pas le meilleur moyen de donner un son à la signification muette des choses ? Symboliste ! Je crois bien que je le suis. Hélas ! le principal reproche qu'on puisse me faire, c'est que j'en suis même arrivé, dans cette voie, au pur procédé. J'ai trop écrit, j'obéis involontairement aux habitudes de mon cerveau... Mais de la beauté théorique, de l'esthétique ? Je ne m'en suis jamais soucié. Pour moi, l'art n'est autre chose que la réalisation de la plus grande intensité de vie possible par n'importe quel moyen. J'écris mal ? L'auteur de la *Littérature de tout à l'heure* a dit que j'écrivais en style de journalisme ? Qu'est-ce que ça me fait, si je recrée la vie, si j'écris vivant.

— Un fait divers, c'est de la vie ; est-ce de la littérature !

— Je n'en sais rien. Un fait divers, s'il parvient à m'émeuvoir, me produit tout l'effet que je crois devoir exiger de ce que j'étiquette très vaguement du mot littérature.

— Le poète est celui qui doue d'authenticité la nature. Acceptez-vous cette définition de Stéphane Mallarmé ?

— Mais j'accepte tout ! Je veux seulement être ému. Par exemple, je veux d'abord comprendre. Je ne suis pas du Nord, moi.

F

bier  
is z'  
tôt

Si vo  
Paye

suis Français, je suis même Latin, Italien. L'autre soir, chez Daudet, on causait de l'œuvre de Tissot sur le Christ. Il y avait là des... symbolistes, je crois, qui accusaient Tissot de tuer la légende. Pour moi, je déclare que je dois à Tissot, à ce qu'il a mis d'humanité et de vie dans la légende, d'avoir compris le Christ. Ne me parlez pas de technique : je vous répondrai par la vie.

Croyez-vous que les symbolistes aient inventé la littérature? Existe-t-elle donc hors de la vie et la vie ne daterait-elle que des symbolistes?

— Non, certes! mais ne peut-on pas dire que l'histoire de notre littérature comporte trois périodes principales : le classicisme, qui s'est limité à l'expression de la vie intérieure, spirituelle, raisonnée; le romantisme, qui a dit le sentiment, le mouvement, affaire de physionomie et de draperie; enfin, le naturalisme, qui, à la vie de la raison et du cœur, a joint la vie des sens, la part physiologique du composé humain? Tout cela étant fait, et sans penser qu'on puisse inventer à cette date la littérature, n'ai-je pas le droit de conclure qu'il nous reste à faire une œuvre plus compliquée, plus complexe du moins, et qui nécessite des moyens nouveaux : mettre une âme vivante dans un corps vêtu?

— Je vous suis : il reste à faire des combinaisons... c'est votre affaire.

— Mais n'approuvez-vous pas que cet autre idéal nous conduise à faire de la *transposition* là où vous avez pu vous contenter de faire du *déplacement*? Vous avez, dans un but d'intérêt immédiat, donné un double à certains éléments de la vie : nous ne pouvons rendre la vie tout entière que par le symbole.

— Ça m'est égal! Je crois que nos moyens, plus grossiers, sont plus aptes que les vôtres à donner le frisson de la vie. En somme, c'est au résultat qu'il faut juger. Vous avez encore quelques années de crédit, et puis, nous ferons votre bien. Je ne sais pas si votre effort, qui semble un peu s'attarder dans les « tentatives », aura produit ce que notre travail régulier, carré, franc et direct, a déjà produit. D'ailleurs, je suis un aîné, et j'ai les injustices des aînés. Vous avez celles des cadets. Tout à l'heure, je ne comprendrai plus rien à ce qu'on fera de nouveau. Peut-être avez-vous quelque peine à bien pénétrer nos intentions. Il y a vingt ans et les circonstances dans lesquelles nous avons lutté.

— Les conditions de la lutte ne sont pas plus douces, aujourd'hui qu'il y a vingt ans.

— Elles sont peut-être plus dures encore, surtout parce que, plus que jamais, ceux qui professent la littérature en rarent la notion.

— Voilà que vous faites du vers libre!

— Je vous l'avoue, c'est peut-être une infériorité, une impuissance de ma part, mais je ne comprends pas le vers libre. Est-ce mon tempérament latin qui rélucte à la contre? Mais je n'en suis pas! Pour voir goutte, il faut que l'auteur lui-même m'allume la lanterne. La moindre explication suffit, d'ailleurs, pour que je m'intéresse... Et je le sais bien, notre poésie

classique est dure, cesarienne, sans musique. Je sens que quelque chose de neuf et de désirable va naître : quoi?

Après tout, vous ferez dans votre voie ce que nous avons fait dans la nôtre. Nous avons enterré le romantisme : enterrez-nous! Mais n'oubliez pas que nous nous défendons encore, et par des œuvres! Nous avons tenu le haut du pavé pendant vingt-cinq ans. Vivez autant que nous. Nous ne sommes plus au temps où les formules d'art duraient deux cents ans. Elles meurent, aujourd'hui, avec le groupe d'hommes qui les a créées. C'est que nous allons de plus en plus en vite; la démocratie monte, elle est pressée, et la littérature, ne l'oublions pas, est le produit naturel et fatal du « sol social ». Si vous me parlez de transfusion totale, il faudrait me prouver que le sol social a changé. Je vois bien qu'il bouge, mais j'attends le miracle qui refuserait aux prémisses d'hier leurs conclusions nécessaires. Aujourd'hui, sans que la science, comme je vous le disais, prenne le pas sur l'art, il me semble, toutefois, que l'art et la science font une grande alliance, et votre mysticisme m'inquiète, qui paraît supposer insolubles les problèmes auxquels la science s'acharne à trouver des solutions positives.

La morale de tout ceci? Travaillons, travaillez. Je ne suis pas encore assez vieux et ramolli pour me convaincre sottement que rien n'est vrai de ce que je ne pense pas. Le meilleur bénéfice de la vieillesse venante, c'est l'indulgence éclairée, c'est l'espoir dans un avenir qui n'est plus le mien, mais qui m'intéresse encore parce que je compte revivre parmi ceux que je ne connaîtrai jamais, grâce à l'amour que j'eus toujours pour la vie, pour la jeunesse, et grâce à mon œuvre. Faites quelque chose que, mes camarades et moi, nous n'eussions jamais pu faire : je serai le premier à vous applaudir. Personne n'est plus disposé que moi à se rouler d'admiration : je vous supplie seulement de m'en donner le motif.

CHARLES MORICE.



re épouvantable vient de jeter la consternation dans cette petite ville de X..., plus de deux cents fa-

onheur! maman! une nouvelle fête de bien-être, allons danser!

## CONSEILS DU MOIS

Si vous voulez avoir de la chaleur presto, allez à Paris, prenez le train pour Monaco.



### DÉCEMBRE

- 1 j. S. Éloi.
- 2 v. S<sup>te</sup> Aurélie.
- 3 s. S. Claude.
- 4 D. S<sup>te</sup> Barbe.
- 5 l. S. Sabas.
- 6 m. S. Nicolas.
- 7 m. S. Ambroise.
- 8 j. *Conception.*
- 9 v. S<sup>te</sup> Léocadie.
- 10 s. S<sup>te</sup> Julie.
- 11 D. S. Daniel.
- 12 l. S<sup>te</sup> Constance.
- 13 m. S<sup>te</sup> Lucie.
- 14 m. S<sup>to</sup> Adelaïde. Q. T.
- 15 j. S. Nicaise.
- 16 v. S. Mesmin.
- 17 s. S<sup>te</sup> Yolande.
- 18 D. S. Gratien.
- 19 l. S. Meuris.
- 20 m. S<sup>te</sup> Philomène.
- 21 m. S. Thomas.
- 22 j. S. Honoré.
- v. S<sup>te</sup> Victoire.
- s. S<sup>te</sup> Delphine. V. J.
- D. NOEL.
- 26 l. S. Etienne.
- 27 m. S. Jean, ap.
- 28 m. S<sup>ts</sup> Innocents.
- 29 j. S. David.
- 30 v. S<sup>te</sup> Colombe.
- 31 s. S. Sylvestre.

### FANTAISIES PARISIENNES



YES & BARRET S.

#### DANS LA RUE

- Dis-moi, q' est-c' que fait ton papa, mon enfant?
- Papa, i' bo it.
- Et ta mam an ?
- Maman, a' loupe.

- D. Q. le 8, à 3 h. 20 m. du m.
- N. L. le 14, à 7 h. 31 m. du soir.
- P. Q. le 22, à 7 h. 11 m. du m.
- P. L. le 30, à 8 h. 24 m. du matin.

### CONSEILS DU MOIS

*Quand l'an qu'atre-vingt-sept dans l'ombre aura glissé,  
Dites-vous tristement : Encore un de passé.*